Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 13

Rubrik: La musique à Lausanne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

par une débauche exaspérée de coloris. Ce n'est point seulement le Don Juan hâbleur, frivole et blasé, qui tout affadi des baisers d'une femme, s'arrache à son étreinte pour courir de nouvelles conquêtes, le Don Juan qui dans sa lassitude désespérée s'écrie :

Mein Todfeind ist in meine Faust gegeben ;
Doch dies auch langweilt, wie das ganze Leben !

Non! de cette œuvre jaillit un caractère immense et éternel : c'est l'avidité insatiable de l'homme, la véhémence des désirs inassouvis, l'étourdissement des sens ; le geste éperdu de l'humanité qui tend les bras au ciel, comme pour en arracher l'infini !

Le début de *Tod und Verklärung*, est morne et désolé comme un crépuscule d'hiver.

....Le pauvre malade, à l'œil éteint, gît sur un grabat dans la petite chambre.... sa respiration figée, s'arrête dans sa gorge.

Il revoit sa jeunesse et pleure ses espoirs déçus ; sous la fièvre qui le ronge, il frissonne et se tord en spasmes angoissés, et c'est la lutte! la lutte folle contre la mort, la lutte hantée de visions fantastiques, haletante et acharnée ; les flûtes stridentes sifflent et les cuivres rauques font rage comme les rafales d'une tempête ; toute la volonté de l'homme se raidit et se crispe, jusqu'à ce qu'il s'affale épuisé sur sa couche, et qu'en un dernier souffle il exhale son âme.

Alors, pareilles à des chœurs célestes, les cloches se font entendre, lointaines et voilées ; leurs voix de bronze s'élèvent de partout, s'enchevêtrent et se confondent en un murmure grandissant qui monte jusqu'aux nues, comme un encens; le soleil vainqueur transperce les nuages, et radieux s'épanouit l'Idéal entrevu, l'Idéal aspiré....

Notre âme aussi, oublieuse des bruits de la foule, et rompant ses entraves terrestres, s'envole fluide et légère vers les régions éthérées.... Et je songe à Nietsche, à Zarathoustra, dont Strauss est l'incarnation musicale.... Le *surhumain?* n'est-ce pas l'homme en proie à cette ivresse dionysiaque? Transfiguré d'enthousiasme, arraché à lui-même, mêlé à l'essence intime de la nature? .... Je rêve une vie qui serait toute d'Art et de Beauté.... je songe à la Grèce antique, au génie des races latines, à Athènes, à Florence, à Venise, « la ville aux mille ceintures vertes.... »

Les clameurs de l'humanité en détresse qui montent jusqu'à moi comme une vague et la vision hideuse des laideurs humaines, vision enfumée des gares, des trains, l'odeur âcre de la houille et des mines, ne m'arrachent plus à l'enchantement de ce rêve.

O pauvre humanité ! Ta misère m'emplit d'amertume ; as-tu bien suivi ta route? Ne gis-tu point à terre, dans tes propres ruines ?

Peut-être un jour seras-tu lasse de ta civilisation, de ton progrès, de ta vaine politique, et abandonneras-tu les pays du Nord, les brouillards et le froid, pour aller vivre là-bas, sous le ciel bleu, inondée de lumière, d'art et de chaleur, pour revenir à ce que tu fus et n'aurais jamais dû cesser d'être, pour te plonger au sein de la nature, qui seule est grande, infinie, immortelle !

ERNEST BLOCH.

LA MUSIQUE A LAUSANNE

Concert Wagner donné par MM. Jules Nicati et Georges Humbert.

PARMI les nombreux concerts donnés à Lausanne, pendant cette saison musicale, il faut signaler la tentative intéressante et hardie de MM. G. Humbert et Jules Nicati. Il était téméraire de donner une audition où figuraient exclusivement des fragments de l'œuvre de Wagner, arrangés pour piano double Pleyel. Mais on sait que la littérature originale pour deux pianos est formée surtout d'airs à variations. Qu'on se souvienne seulement de l'admirable andante de Schumann et des originales compositions de Saint-Saëns. MM. Nicati et Humbert avaient préféré donner plus d'unité à leur programme, en organisant une de ces « soirées Wagner, » comme on en fait tant, et avec raison, en Allemagne. Les concerts composés de l'œuvre d'un seul auteur, gagnent en intérêt artistique ce qu'ils perdent en variété et en attrait pour le grand public. Un plein succès a récompensé l'effort des deux artistes. L'excellence du piano double fourni par la maison Pleyel, un instrument aux sonorités brillantes et profondes, le jeu net et nuancé des artistes, l'intelligence et la passion de leur interprétation, ont fait trouver court un programme où figuraient l'*Ouverture des Maîtres chanteurs*, le *Trio des Filles du Rhin* et la *Marche funèbre de Siegfried*, de Götterdämmerung, la *Baccha-*

nale de Tannhäuser, l'*Ouverture de Tristan et Yseult*, et la *Mort d'Yseult*, et la *Chevauchée des Walkyries*. Le public a surtout goûté le *Trio des filles du Rhin*, plein de charme et de poésie, et la *Mort d'Yseult*, jouée avec une grande autorité par les deux artistes. Si certaines pages, comme l'*Ouverture des Maîtres chanteurs*, perdaient à cette réduction au piano de leur puissant coloris et de leur vie, d'autres, au contraire, grâce au jeu si varié des deux artistes, à leur recherche des timbres spéciaux parvenaient à donner l'illusion d'un orchestre en miniature. On peut comparer l'interprétation de MM. Nicati et Humbert à la reproduction par la gravure d'un tableau de maître. Même par le noir et blanc, un artiste peut rendre la magie des couleurs, l'harmonie des teintes, des lumières et des ombres, la perfection du modèle, en même temps que la pureté des lignes. C'était le sentiment que partageait le public très nombreux qui applaudissait, le 31 janvier, MM. Nicati et Humbert au Casino-Théâtre de Lausanne.

René Morax

LA CHRONIQUE THÉATRALE A GENÈVE

Freischütz, endormi dans les archives, a été choisi par la direction du Grand Théâtre comme la nouveauté de la saison de grand opéra à côté de la *Gioconda*, qui doit passer sous peu.

L'exhumation a réussi en grande partie par la partition fine, et populairement mélodique, de Weber sera goûtée par tous les connaisseurs. Mais les autres — hélas ! — les autres qui exigent, à côté de la musique, et l'intérêt scénique et les attraits de l'action, ne retourneront pas deux fois à *Freischütz*.

En assistant à la reprise de cet opéra qui — il y a 80 ans — a fait la joie de l'Allemagne entière, on doit reconnaître que son romantisme a bien vieilli. Le goût artistique a subi une évolution, en devenant plus complet, plus exigeant. Le *Freischütz* ne peut être actuellement bien compris qu'au concert. Rééditer à la scène des œuvres de ce genre démodé est faire œuvre certainement louable : espérer un succès éclatant, désirer la faveur du public, seraient une vaine illusion.

C'est pourquoi le *Freischütz* n'aura que quatre ou cinq représentations, bien que la mise à point de l'œuvre soit soignée et l'interprétation assez convenable dans son ensemble.

Mlles Soarez et Poigny font de leur mieux pour soutenir les deux rôles incolores d'« Agathe » et d'« Annette. » M. Demauroy est assez bon au premier acte et la basse Desmet campe remarquablement le personnage de « Gaspard. » Les autres rôles sont tenus avec correction. Les chœurs ont été méritamment applaudis, ainsi que l'élégant ballet du dernier acte.

L'interprétation orchestrale ne nous a pas fait oublier — oh ! bien au contraire — celle d'un modeste *Freischütz* que nous avions entendu à Milan sous la direction de Toscamini. Celle du Grand Théâtre manque de couleur et de vivacité, et l'accompagnement des soli, de souplesse et de fondu.

Lors de la première représentation, dont la recette était destinée à l'Hospice général, M. Lauber a fait entendre un *Prélude orchestral* de sa composition qui a rencontré la faveur du public et qui la mérite par ses belles qualités d'orchestration et d'ordonnance.

Le ballet *Javotte* pour lequel Saint-Saëns a écrit une musique pimpante et généreuse, que son orchestration rend par endroit *géniale*, a été beaucoup applaudi. Mme Hennecart l'a réglé avec bon goût et Mlles Nercy, Gini et Vandenesse, secondées par les autres ballerines, le dansent avec grand entrain.

L'affiche du Théâtre est actuellement occupée, avec *Freischütz*, par *Véronique* et la *Vie de Bohême* qui fait toujours salle comble.

G. d. M.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Le « Messie » de Hændel a été interprété le samedi 1er mars au Victoria-Hall, par l'excellente société du chant sacré, sous la direction de M. Otto Barblan. Nous reviendrons sur cette belle soirée.

Franz Beidler, de Saint-Gall, beau-fils de Mme Cosima Wagner, vient d'être engagé comme premier chef d'orchestre au théâtre royal de Prague. Il est élève du chef d'orchestre Paul Müller de Saint-Gall.